



HAL
open science

Les cultures à céramique modelée peinte de l'âge du Fer ancien : quelques pistes de réflexion d'après les exemples de Koktepe, Dzharkutan (Ouzbékistan) et Ulug-depe (Turkménistan)

Johanna Lhuillier, Julio Bendezu-Sarmiento, Olivier Lecomte, Claude Rapin

► To cite this version:

Johanna Lhuillier, Julio Bendezu-Sarmiento, Olivier Lecomte, Claude Rapin. Les cultures à céramique modelée peinte de l'âge du Fer ancien : quelques pistes de réflexion d'après les exemples de Koktepe, Dzharkutan (Ouzbékistan) et Ulug-depe (Turkménistan). Cahiers d'Asie centrale, 2013, L'archéologie française en Asie centrale. Nouvelles recherches et enjeux socioculturels, 21-22, pp.357-372. halshs-01111846

HAL Id: halshs-01111846

<https://shs.hal.science/halshs-01111846>

Submitted on 31 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



IFEAC

CAHIERS D'ASIE CENTRALE

L'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ASIE CENTRALE

Nouvelles recherches et enjeux socioculturels

sous la direction de
Julio BENDEZU-SARMIENTO



21/22

Édition-Diffusion
DE BOCCARD

Cahiers d'Asie centrale

Les *Cahiers d'Asie centrale* sont une publication de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC), Institut de recherche installé à Bichkek (Kirghizstan), rattaché au ministère des Affaires étrangères de la République française, associé au Centre national de la recherche scientifique (CNRS - USR 3140).

Les *Cahiers d'Asie centrale* présentent les résultats de recherches en sciences humaines et sociales dans l'aire centrasiatique. Appréhendant un vaste espace méconnu, placé au carrefour des mondes russe, turc, chinois, iranien et indien, cette revue pluridisciplinaire aide à la compréhension de ses réalités et de ses mutations. Elle propose une multiplicité de points de vue, en conjuguant des articles écrits par des chercheurs locaux et occidentaux.

Les opinions émises dans les articles ou notes de la revue n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s). Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Directeur de la publication

Francis RICHARD

Rédacteur en chef

Julio BENDEZU-SARMIENTO

Comité de rédaction :

François Ömer AKAKÇA, Université Humboldt, Berlin

Bayram BALCI, CNRS

Ingeborg BALDAUF, Université Humboldt, Berlin

Julio BENDEZU-SARMIENTO, CNRS

Stéphane A. DUDOIGNON, CNRS

Carole FERRET, CNRS

Isabelle OHAYON, CNRS

Maria SZUPPE, CNRS

Comité scientifique

Sergey ABASHIN, Institut d'ethnologie et d'anthropologie,
Moscou

Meruert ABUSEITOVA, Institut d'orientalisme, Almaty

Hamid ALGAR, Université de Californie, Berkeley

Dilorom ALIMOVA, Institut d'histoire, Tachkent

Elisabeth ALLES, CNRS

Bakhtiyar BABAJANOV, Institut d'orientalisme, Tachkent

Alain BLUM, CNRS

Marco BUTTINO, Université de Turin

Pierre CHUVIN, Université Paris X - Nanterre

Nathalie CLAYER, CNRS

Rémy DOR, INALCO, Paris

Vincent FOURNIAU, EHESS, Paris

Henri-Paul FRANCFORT, CNRS

Valery GERMANOV, Institut d'histoire, Tachkent

Frantz GRENET, Collège de France

Robertte HAMAYON, EPHE, Paris

Philip HUYSE, CNRS

Svetlana JACQUESSON, Institut Max Planck, Halle

Adeeb KHALID, Carleton College, Minnesota

Anke von KÜGELGEN, Université de Berne

Marlène LARUELLE, The Elliott School of International
Affairs, George Washington University

Scott C. LEVI, Université de Louisville, Kentucky

Ashirbek MUMINOV, Institut d'orientalisme, Almaty

Alexandre PAPAS, CNRS

Sébastien PEYROUSE, The Elliott School of International
Affairs, George Washington University

Catherine POUJOL, INALCO, Paris

Jean RADVANYI, INALCO, Paris

Francis RICHARD, BNF, Paris

Ron SELA, Indiana University, Bloomington

Julien THOREZ, CNRS

Thierry ZARCONE, CNRS

IFEAC

Panfilova 153,

720040 Bichkek, KIRGHIZSTAN

Tél. : (996 312) 39 80 07

ifeacs@gmail.com

DAFA

Ambassade de France

Shash Darak, Kaboul

Tél. : (93 719) 30 70 44

info@dafa.org.af

Édition-Diffusion DE BOCCARD

11 rue de Médecis

75006 PARIS

Tél. : 01 43 26 00 37

<http://www.deboccard.com>

ISSN : 1270-9247

ISBN : 978-2-7018-0347-0

© IFEAC / DAFA

SOMMAIRE

Frantz GRENET	
Avant-Propos	15
Julio BENDEZU-SARMIENTO, Francis RICHARD	
Introduction : quel avenir pour l'archéologie en Asie centrale ?	19
L'ÉVOLUTION DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN ASIE CENTRALE. DES HOMMES, DES INSTITUTIONS ET DES MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES	
Svetlana GORSHENINA	
L'archéologie française dans l'Asie centrale soviétique et post-soviétique	25
Jean-François JARRIGE	
Les relations archéologiques entre les régions au sud et au nord de l'Hindu Kush du V ^e millénaire jusqu'au milieu du III ^e millénaire avant notre ère à la lumière des données fournies par les sites de la région de Kachi-Bolan au Balochistan pakistanais	41
Roland BESEVAL	
Les années noires du patrimoine archéologique d'Afghanistan (1980-2001). Chronologie d'un désastre	69
Philippe MARQUIS	
Les activités récentes de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA)	93
Henri-Paul FRANCFORT	
Le rôle de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) dans l'évolution de la recherche archéologique	99
Claude RAPIN, Muhammadjon ISAMIDDINOV	
Entre sédentaires et nomades : les recherches de la Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOuz) de Sogdiane sur le site de Koktepe	113

Pierre LERICHE L'apport de la Mission archéologique franco-ouzbèque (MAFOuz) de Bactriane du Nord à l'histoire de l'Asie centrale	135
Olivier LECOMTE Activités archéologiques françaises au Turkménistan	165
Frédérique BRUNET, Muhiddin HUDŽANAZAROV, Karol SZYMCZAK Le site d'Ajakagytna et le complexe culturel de Kel'teminar au sein des processus de néolithisation en Asie centrale (travaux de la MAFANAC)	191
Julio BENDEZU-SARMIENTO, Samariddin MUSTAFAKULOV Le site proto-urbain de Dzharkutan durant les âges du bronze et du fer. Recherches de la Mission archéologique franco-ouzbèke-Protohistoire	207
Rocco RANTE, Abdisabur RAIMKULOV Les fouilles de Paykend : nouveaux éléments	237
INTERACTIONS AUTOUR DE L'OBJET : L'ASIE CENTRALE ET SES VOISINS	
Bertille LYONNET Recherches récentes sur les céramiques de Sogdiane (de la fin de l'âge du bronze à la conquête arabe) : contribution à l'histoire de l'Asie centrale	261
Élise LUNEAU, Julio BENDEZU-SARMIENTO Étude des céramiques de l'âge du bronze de la nécropole 3 de Dzharkutan (Ouzbékistan) : nouvelle approche typo-chronologique	283
Armance DUPONT-DELALEUF Évolution des techniques céramiques durant la Protohistoire en Asie centrale : l'exemple d'Ulug dépé	317
Olivier BRUNET Étude morpho-technologique préliminaire des éléments de parure de l'âge du bronze de Sapalli tépé et Dzharkutan (Ouzbékistan)	335
Johanna LHUILLIER, Julio BENDEZU-SARMIENTO Olivier LECOMTE, Claude RAPIN Les cultures à céramique modelée peinte de l'âge du fer ancien : quelques pistes de réflexion d'après les exemples de Koktepe, Dzharkutan (Ouzbékistan) et Ulug dépé (Turkménistan)	357

Charlotte BARATIN, Laurianne MARTINEZ-SÈVE Le grenier grec de Samarkand	373
Johanna LHUILLIER, Mutalib HASANOV Nouvelles recherches à Padayatak tépé au Kashka-daria (Ouzbékistan)	389
Julie VALLÉE-RAEWSKY Résultats préliminaires de la fouille des kourganes de Yangi-rabat et Akdzhar-tépé dans la région de Samarkand (Ouzbékistan)	399
Marc-Olivier PEROU Le décor architectural de la ville de Termez à l'époque kouchane	411
JEAN-BAPTISTE HOUAL avec la collaboration de Sterenn LE MAGUER La céramique de Termez des époques antique et médiévale	423
Pierre SIMÉON La céramique de Hulbuk (capitale du Ḥuttal) entre Mā warā'al-nahr et Ṭuhāristān. Nouvelles données sur la céramique médiévale d'Asie centrale entre le IX ^e et le XI ^e siècle	443
Aurore DIDIER, Benjamin MUTIN La production céramique protohistorique du Makran pakistanais dans la compréhension des relations indo-iraniennes	461
Laurianne BRUNEAU L'art rupestre du Ladakh (Jammu et Cachemire, Inde): ses liens avec l'Asie centrale protohistorique	487

**AUTOUR DU VIVANT, SON ESPACE ET SON ENVIRONNEMENT.
LA RESTAURATION ET LA CONSERVATION ARCHÉOLOGIQUE**

Julio BENDEZU-SARMIENTO Archéologie funéraire et bio-anthropologie à Ulug dépé et Dzharkutan. Âge du bronze au Turkménistan et en Ouzbékistan	501
Marjan MASHKOUR Sociétés pastorales et économies de subsistance au nord-est de l'Iran et au sud du Turkménistan	533

Margareta TENGBERG	
Économies végétales et environnements en Asie centrale du Néolithique à l'époque sassanide: la contribution des disciplines archéobotaniques	545
Éric FOUACHE, Henri-Paul FRANCFORT, Claude COSANDEY, Chahryar ADLE, Julio BENDEZU-SARMIENTO, Ali A. VAHDATI	
Les régions de Bam et de Sabzevar (Iran): une évolution dans l'implantation des sites archéologiques et dans la gestion des ressources en eau compatible avec l'hypothèse d'une aridification croissante du climat entre 2500-1900 BC	559
Gourguen DAVTIAN	
L'apport de la géomatique aux nouvelles recherches archéologiques en Asie centrale	573
Estelle OTTENWELTER	
Enjeux de la conservation-restauration de terrain en Asie centrale. Exemples de travail sur les sites d'Ulug dépé et de Gonur dépé (Turkménistan)	587
Géraldine FRAY, Marina REUTOVA	
Du terrain à la muséographie. La restauration de peintures murales en Ouzbékistan: Kazakl'i-yatkan/Akchakhan-Kala (Khorezm antique) et Afrasiab (Samarkand Qarakhanide)	603
Chamsia SADOZAI	
Préservation de l'architecture de terre en Asie centrale: l'exemple du site protohistorique d'Ulug dépé (Turkménistan)	623

Les cultures à céramique modelée peinte de l'âge du fer ancien : quelques pistes de réflexion d'après les exemples de Koktepe, Dzharkutan (Ouzbékistan) et Ulug dépé (Turkménistan)

Johanna LHUILLIER¹, Julio BENDEZU-SARMIENTO²
Olivier LECOMTE³, Claude RAPIN⁴

Résumé

Connues grâce à près d'un siècle de recherches, les « cultures à céramique modelée peinte » de l'âge du fer ancien qui occupent la partie méridionale de l'Asie centrale lors de la seconde moitié du II^e millénaire av. JC font depuis une vingtaine d'années l'objet de recherches poussées par les équipes françaises qui travaillent en Asie centrale. Les fouilles de la MAFOuz de Sogdiane à Koktepe et de la MAFOuz-Protohistoire à Dzharkutan en Ouzbékistan, ainsi que celles de la MAFTur à Ulug dépé au Turkménistan, ont permis de mettre au jour des ensembles architecturaux et des complexes matériels bien documentés. Alors que cette période demeure toujours l'une des plus problématiques de la protohistoire centrasiatiques, les données issues de ces sites très différents mais complémentaires apportent un éclairage nouveau qui permet en partie de caractériser les profondes transformations culturelles et socio-économiques à l'œuvre durant l'âge du fer ancien.

Mots-clés

Archéologie, Asie centrale, âge du fer ancien, Koktepe, Dzharkutan, Ulug dépé, Yaz I, céramique modelée peinte.

1. **Johanna Lhuillier** est post-doctorante de la Fondation Alexander von Humboldt au Deutsches Archäologisches Institut et chercheur associé à l'UMR 7041. Après un doctorat portant sur les cultures de l'âge du fer ancien, ses recherches actuelles concernent l'ensemble de l'âge du fer en Asie centrale (II^e-I^{er} millénaires av. JC). Elle travaille en collaboration avec des équipes CNRS en Iran (Tépé Damghani), au Turkménistan (Ulug dépé) et en Ouzbékistan (Koktepe, Yangi-rabat, Dzharkutan et Padayatak tépé dont elle est responsable depuis 2011). **Contact** : johanna.lhuillier@mae.u-paris10.fr
2. **Julio Bendezu-Sarmiento**, secrétaire scientifique et directeur par intérim de l'IFEAC entre 2007 et 2009 est actuellement chercheur au CNRS (UMR 7041, équipe Asie centrale). Depuis 2009, il est directeur de la MAFOuz-Protohistoire sur le site de Dzharkutan. Depuis 2010, il est co-responsable avec Olivier Lecomte de la MAFTur sur le site d'Ulug dépé. Il travaille en Asie centrale depuis plus de quinze ans (Kazakhstan, Ouzbékistan, Karakalpakistan, Turkménistan, Afghanistan, Khorassan iranien) et s'intéresse aux pratiques funéraires des périodes protohistoriques mais également à l'évolution des sociétés nomades et sédentaires vivant aux âges du bronze et du fer. Actuellement, il développe un programme de recherche sur l'ADN ancien et la paléodiète des populations protohistoriques de l'Asie centrale grâce au mécénat de la Fondation Leon Levy (New York). **Contact** : julio.bendezu@mae.cnrs.fr

Abstract

Known after nearly a century of Soviet research, the Early Iron Age “handmade painted ware cultures” which occupied southern Central Asia during the second half of the 2nd millennium BC have been studied in depth for twenty years by French teams working in Central Asia. Excavations in Koktepe by the MAFOuz of Sogdiana and in Dzharkutan by the MAFOuz-Protohistory in Uzbekistan, as well as excavations in Ulug depe in Turkmenistan by the MAFTur, have uncovered a number of buildings and material culture assemblages. While this period still remains one of the most problematic in Central Asian Protohistory, data from these sites, which are quite different from one another but complementary, shed new light on the major cultural and socioeconomic transformations of the Early Iron Age.

Keywords

Archaeology, Central Asia, Early Iron Age, Koktepe, Dzharkutan, Ulug depe, Yaz I, handmade painted ware.

Alors que les premiers vestiges de l'âge du fer ancien ont été découverts au début du siècle dernier au Turkménistan (Pumpelly 1908, p. 149), il a fallu attendre les années 1950 pour que soit identifiée une véritable culture (Masson 1959), la culture Yaz I ou « à céramique modelée peinte ». Les recherches ont connu un développement important dans les années 1960 et 1970, en particulier au Turkménistan, mais également au Tadjikistan, en Ouzbékistan et en Afghanistan sous l'impulsion des diverses expéditions archéologiques pluridisciplinaires initiées à Moscou, St-Pétersbourg ou Tachkent. Ces travaux ont permis de mettre en lumière l'existence de vestiges de l'âge du fer ancien dans l'ensemble de l'Asie centrale méridionale⁵ et d'identifier les principales caractéristiques des cultures à céramique modelée peinte, désormais datées de la seconde moitié du II^e millénaire av. JC. Comme le suggère leur nom, la principale d'entre elles est la prépondérance de la poterie modelée, qui peut dans certains cas

3. **Olivier Lecomte**, actuellement directeur de l'UMR 9993 du CNRS (Centre de recherches archéologiques Indus-Balochistan, Asie centrale et orientale), a travaillé en Orient sur des sites majeurs, en Iran (Tureng tépé, Suse), en Irak (Larsa, Kheit Qassim et Haradum), aux Émirats Arabes Unis (ed Dur et Djezirat Ghallah). Depuis vingt ans, il a participé à des fouilles en Asie centrale, sur les sites d'Örnek au Kazakhstan puis à Geoktchik dépé et récemment Ulug dépé au Turkménistan en tant que directeur de la MAFTur. Ses recherches portent principalement sur l'occupation de l'espace et l'étude des milieux et des interactions culturelles nomades-sédentaires du début de l'âge du fer à l'avènement de l'islam.
Contact : olivier.lecomte@cnrs.fr
4. **Claude Rapin**, Docteur ès Lettres de l'Université de Lausanne pour une thèse sur la Trésorerie royale du palais hellénistique d'Ai Khanoum (Afghanistan), est chargé de recherche au CNRS (Paris) depuis 1995. Il travaille depuis 1989 sur l'Asie centrale de l'âge du fer ancien aux invasions mongoles, dans le cadre des activités de la MAFOuz de Sogdiane, sur les sites d'Afrasiab, Koktepe, Derbent-Portes de Fer, Kindikli-tepe, Yangi-rabat, Sangir tépé.
5. Au Turkménistan en Margiane, dans le piémont du Kopet Dagh et dans la région de Turkmenabad ; dans le Khorasan iranien ; en Bactriane méridionale dans le nord de l'Afghanistan, en Bactriane septentrionale orientale dans le sud-est du Tadjikistan et occidentale dans le sud de l'Ouzbékistan ; en Ouzbékistan toujours, en Sogdiane méridionale et septentrionale, en Ustrušana, dans l'oasis de Tachkent et enfin dans la vallée du Ferghana, qui s'étend également au Kirghizstan. Pour plus de détails et de précisions bibliographiques, voir Lhuillier 2013a.

porter un décor peint. Les populations, sédentaires, pratiquent l'agriculture et l'élevage ; le corps des défunts est exposé pour être décharné. On ne connaît pas d'artisanat mobilier ni d'iconographie⁶, livrant une image d'austérité matérielle, sinon même socioculturelle, de ces cultures.

La dissolution de l'URSS en 1991, qui a entraîné l'ouverture des frontières et l'arrivée des missions étrangères en Asie centrale, a permis de relancer les recherches sur ce thème fécond. Dans ce cadre, la Mission archéologique française en Ouzbékistan de Sogdiane, dirigée par Fr. Grenet et M. Isamiddinov, a fouillé entre 1996 et 2008 le site de Koktepe (dir. Cl. Rapin), où l'ensemble de l'âge du fer est représenté dans sa variante la plus septentrionale et donc la plus influencée par les cultures steppiques. Depuis 2001, la Mission archéologique franco-turkmène, que dirigent O. Lecomte, J. Bendezu-Sarmiento et M. Mamedov, a lancé des recherches de grande ampleur sur l'âge du fer à Ulug dépé, qui par sa longue séquence stratigraphique permet d'inscrire cette période dans une perspective chronologique large, à un emplacement privilégié à l'interaction avec le plateau iranien. Depuis 2007 enfin, les travaux de la Mission archéologique française en Ouzbékistan – Protohistoire, sous la direction de J. Bendezu-Sarmiento et S. Mustafakulov, ont permis de mettre en évidence une occupation de l'âge du fer ancien à Džarkutan, dans la continuité de l'âge du bronze. Ces trois sites (figure 1) offrent donc un point de vue différent mais complémentaire sur l'ensemble de la période, permettant d'apporter quelques nouveaux éléments concernant l'âge du fer ancien.

LES TRAVAUX SUR LE SITE DE KOKTEPE EN SOGDIANE

Ce site de la plaine du Zeravšan est l'un des rares, et le mieux connu, de l'âge du fer ancien en Sogdiane méridionale. Si sa périodisation soulève certains problèmes (cf. Rapin, Isamiddinov ce volume), ce n'est cependant pas le cas pour les couches inférieures du site, datées du fer ancien (Koktepe I). Les découvertes se rattachant à cette période indiquent une occupation étendue. Près de la bordure orientale, un aménagement de loess très compact, qui n'a pu être dégagé que sur une petite portion, a été interprété comme un élément d'un mur d'enceinte délimitant le site.

L'habitat domestique inclut des maisons en briques crues et/ou en pisé, des huttes semi-enterrées et des constructions sur poteaux (figure 2^A). Les premières sont rectangulaires et composées de plusieurs pièces de petite dimension⁷ – cinq pièces dans le cas du bâtiment le mieux dégagé – ouvrant de part et d'autre d'un couloir. Les briques crues employées sont rectangulaires ou plano-convexes (36 × 39 × 13-14 cm).

6. À l'exception de quelques figurines humaines en argile crue ou cuite découvertes à Majdatepa (Boroffka 2009, figure 8).

7. Elles sont comprises entre 2,80-2,90 × 1,30-2,70 m et 6,5-7 × 1,75-2 m.



Figure 1 – Carte montrant l'emplacement des sites étudiés (@ J.Lhuillier).

Les huttes semi-enterrées, dont la base est creusée sur une profondeur de 15 à 50 cm, peuvent être quadrangulaires avec les angles arrondis ou bien ovales, pour une dimension moyenne de 2-3 m × 1,5-2 m (Lhuillier, Isamidinov, Rapin 2012, p. 59-60).

De nombreux trous de poteaux indiquent l'existence de constructions avec une superstructure en bois, comme cela est attestée sur des sites contemporains, mais leur répartition ne dessine pas de schéma clair et ne montre pas de liens directs avec les huttes.

Un grand nombre de fosses ont été dégagées : quelques-unes sont à l'intérieur des habitations, mais pour la majorité elles se trouvent à l'extérieur. Elles n'en sont pas moins liées à l'habitat, tout comme des fours découverts eux aussi à l'extérieur. Certaines de ces fosses, d'un diamètre ne dépassant pas 1-2 m pour une profondeur comparable, avaient vraisemblablement une fonction domestique (peut-être des petits silos) avant d'être reconverties en dépotoir. D'autres, d'un diamètre de 3-4 m pour une profondeur qui peut dépasser 3 m, aux parois verticales, semblent plutôt être des silos destinés au stockage de longue durée, ce qu'indiquent des aménagements comme un niveau de pierres sur le fond ou encore une marche facilitant leur accès (figure 2^{A4}).

L'importance de l'agriculture à Koktepe est confirmée par la découverte de plusieurs couteaux-faucilles en pierre, outil agricole caractéristique de la vallée du Ferghana, de l'oasis de Tachkent et de la Sogdiane, ainsi que de divers autres outils (Isamidinov,

Almazova, Rapin 2006). Des résidus blanchâtres conservés sur ces couteaux-faucilles ont livré des phytolithes de graminées et notamment d'orge, dont des grains ont également été découverts dans l'un des silos, en compagnie de légumineuses⁸.

Une étude archéozoologique menée sur plus de 2 000 os provenant majoritairement des niveaux KT I (Gricina 2008) montre que les animaux domestiqués les plus consommés étaient le mouton et la chèvre, suivis par le cheval et le porc. La très faible proportion d'ossements d'animaux sauvages appartient à des renards et des cerfs.

Plusieurs éléments indiquent l'existence d'un artisanat du métal sur le site. Des fragments de moules bivalves destinés à la fonte d'alliage cuivreux ont été découverts dans une fosse (figure 2^b). Le mieux conservé montre la forme d'un couteau-faucille caractéristique de l'âge du fer ancien (Zadneprovskij 1962, pl. XXI⁷). Des scories, des fragments de coupelles, ainsi que divers petits objets proviennent du même contexte, probablement une zone de rejets d'un atelier de métallurgie qui n'a pas encore été découvert.

La céramique de la période KT I est modelée, qu'elle soit entièrement montée aux colombins ou bien partiellement moulée sur un support convexe recouvert d'un tissu. Les vases réalisés selon cette dernière technique, reconnaissable aux empreintes de tissu qu'elle dépose à l'intérieur (figure 2^c), ne diffèrent aucunement des autres sur le plan morphologique (Lhuillier 2013). L'assemblage est constitué de céramique plus ou moins fine à pâte claire et de céramique grossière de stockage ou de cuisine, qui ont dans les deux cas un fond rond (figure 2^b). Parmi le premier groupe, on compte des jattes et des bols à paroi évasée, verticale ou convexe, ainsi que des jarres à lèvres éversées ou relevées, qui peuvent porter divers éléments de préhension. La pâte, de couleur orange, rose ou brun-rouge ponctuée de taches de cuisson plus sombres, est dégraissée avec de fines particules minérales ou des végétaux, et bien que la surface interne et externe soit souvent polie, la paroi demeure généralement d'épaisseur irrégulière. Les vases du second groupe sont des marmites, généralement à bec verseur ou élément de préhension, des couvercles, des poêles et des chenets, qui peuvent porter des traces de suie. Leur pâte est beaucoup plus fortement dégraissée, avec un mélange de chamotte et d'éléments minéraux.

Près de 15 % de ces vases sont ornés (Lhuillier 2013a, p. 108), le plus souvent par un décor peint mais parfois aussi par un décor incisé. Ce sont les vases ouverts qui sont le plus fréquemment décorés, notamment par des motifs peints, tandis que les motifs incisés se retrouvent exclusivement sur les jarres et que les vases les plus grossiers ne sont jamais décorés. Une vingtaine de motifs peints, toujours pleins, a pu être recensée, incluant des triangles, des bandes, des hachures ou des « coups de chiffon ». Les décors, brun-rouge, sont généralement formés par un unique motif

8. Analyse des phytolithes menée par P. Verdin (CEPAM de Valbonne); analyse des grains menée par G. Willcox (CNRS, UMR 5133).

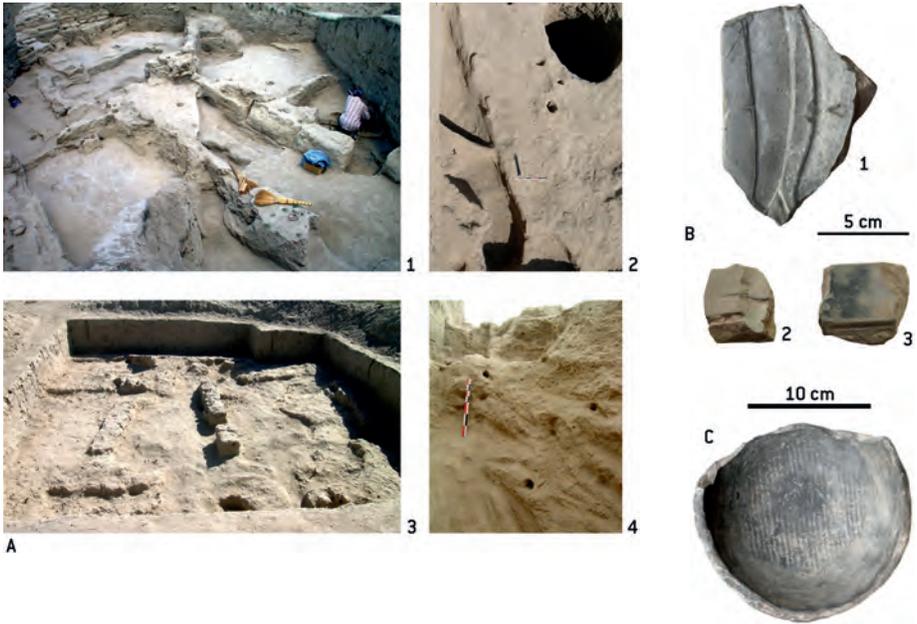


Figure 2 – Le complexe de la période Koktepe I. **A.** Habitat de Koktepe : 1 et 3. Maisons en briques crues, 2. Hutte semi-enterrée et fosse, 4. Détail de la paroi d'une fosse ; **B.** Fragments de moules bivalves en pierre ; **C.** Bol moulé sur un support convexe recouvert d'un tissu ; **D.** Céramique modelée, exemples de formes et de décors peints [© J. Lhuillier et Cl. Rapin, MAFOuz de Sogdiane].

répété en frise horizontale dans le tiers supérieur du vase. Une dizaine de motifs incisés est connue, comprenant des triangles, ainsi que des lignes horizontales et obliques.

L'analyse d'un petit ensemble de céramique découvert en contexte stratigraphique clair a permis de dégager des éléments d'une typo-chronologie préliminaire (Lhuillier, Isamidinov et Rapin 2012). Il semble que dans une première étape de la période KT I (KT Ia), le complexe céramique comprenne des vases ouverts ou fermés à pâte fine et à pâte plus grossière. Dans une seconde étape (KT Ib), les formes se diversifient et des marmites à paroi verticale ou convexe, à élément de préhension et/ou à bec verseur font leur apparition. Ces dernières vont ensuite largement se développer aux périodes KT II et III, où elles seront désormais dégraissées avec du schiste.

La datation absolue de ces deux sous-périodes demeure impossible à établir avec précision. Toutefois, des analyses C¹⁴ viennent préciser la datation de la période KT I dans son ensemble⁹ (Lhuillier 2013a, p. 207-209). Trois d'entre elles sont comprises entre le début du XIV^e siècle et la première moitié du XI^e siècle av. JC ; une se situe entre la seconde moitié du XII^e siècle et la seconde moitié du X^e siècle av. JC ; les trois dernières sont comprises entre la première moitié du IX^e siècle et la première moitié du VIII^e siècle av. JC. Cette fourchette chronologique relativement large, mais cohérente avec celles obtenues sur divers sites contemporains, doit être considérée comme indicative car l'épaisseur des couches stratigraphiques mises au jour ne dépasse pas 2 à 3 m.

LES TRAVAUX SUR LE SITE DE DZHARKUTAN EN BACTRIANE

À Dzharkutan en Bactriane septentrionale, l'occupation de l'âge du fer ancien, bien moins connue que celle du bronze, était supposée limitée à quelques fosses dépotoirs (Šajdullaev 2000, p. 35). Or, les travaux récents de la MAFOuz-Protohistoire ont permis de mettre au jour un véritable hameau (cf. Bendezu-Sarmiento, Mustafakulov ce volume), qui couvrait au moins la superficie de la Citadelle, puisque des structures datant de l'âge du fer ont été découvertes dans tous les chantiers qui y ont été ouverts.

L'habitat est constitué par des huttes semi-enterrées de deux types. Le plus fréquent comprend des huttes circulaires ou ovales (figure 3^{A3-4}), d'environ 2-2,5 × 2 m, qui comportent en leur centre ou bien contre la paroi un ou plusieurs foyers ovales. Les parois et le sol sont parfois aménagés avec des briques et un enduit argileux. Des trous de poteaux situés en arc-de-cercle à la périphérie de ces huttes semblent correspondre à une structure de soutènement pour les parois et le toit. Le second

9. Datations effectuées au laboratoire Beta Analytic Inc. à Miami et au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement à Gif-sur-Yvette sur sept échantillons de charbons de bois.

type, moins répandu, consiste en huttes en forme de « 8 » (figure 3^{A1}) constituées par deux fosses plus ou moins circulaires reliées entre elles par une ouverture, et dont la couverture reposait sur un gros poteau central. La succession de plusieurs sols, ainsi que des réaménagements des parois et des foyers, indiquent une occupation relativement longue de ces diverses huttes. D'autres foyers, quadrangulaires cette fois, ont été découverts à l'extérieur.

D'après ce qui est connu sur les sites contemporains, où les huttes ne constituent pas le seul type d'habitat, on peut supposer qu'il existait également une architecture de briques crues ou de pisé, mais l'essentiel des couches de l'âge du fer a ici été arasé par un bulldozer. Quelques vestiges de murets en briques crues (env. 60 × 30 cm) ont toutefois pu être dégagés en lien avec les huttes, qui soit prennent appui contre, soit sont situées de part et d'autre.

Un très grand nombre de fosses sont associées à cet habitat, couvrant toute la surface du site (figure 3^{A2}). Plusieurs silos, généralement quadrangulaires avec les angles arrondis et fermés par une couverture de briques, étaient destinés au stockage de divers produits alimentaires.

Toutefois, la majorité des fosses, de forme variable, contiennent un remplissage très dense comprenant de nombreux tessons (mélangeant céramique des âges du bronze et du fer) et du matériel lithique, parfois thermofracté, tandis que la faune y est rare. Des accumulations comparables de céramique et de lithique peuvent recouvrir en surface des huttes semi-enterrées, mais dans la majorité des cas, ces fosses avaient probablement un usage domestique. L'abondance de pierres amorphes, volontairement apportées sur le site, ainsi que la quantité de celles qui sont chauffées ont pu suggérer d'y voir des structures destinées au chauffage ou à la cuisson. Certaines de ces fosses se distinguent par leur remplissage, où des ossements de faune côtoient des ossements humains épars. La fosse dans laquelle A. Askarov (1976, p. 17) avait découvert des crânes humains doit se rattacher à ce type. Dans un cas, la fosse contenant ces os se trouvait exactement sous le centre d'une hutte, scellée par un niveau de sol, ce qui pose la question de la relation que les vivants entretenaient avec les défunts.

Ces structures ont livré une importante quantité de céramique de l'âge du fer, généralement mélangée à de la céramique du Bronze en conséquence de l'occupation très dense du site. Pour cette raison, une étude actuellement en cours devra permettre de déterminer s'il existe à Dzharkutan au Fer ancien une céramique tournée, comme cela est le cas sur les sites proches de Kuchuk tépé (Askarov, Al'baum 1979, p. 31-40) et Majdatepa (Sverčkov, Boroffka 2007, p. 105). Pour l'instant, seule de la céramique modelée a pu être attribuée avec certitude à la période Yaz I (figure 3^D).

Celle-ci est très majoritairement montée aux colombins mais de rares tessons attestent également de l'usage de la technique du moulage sur un support convexe recouvert d'un tissu. Elle comprend pour l'essentiel des vases à pâte fine, dégraissée

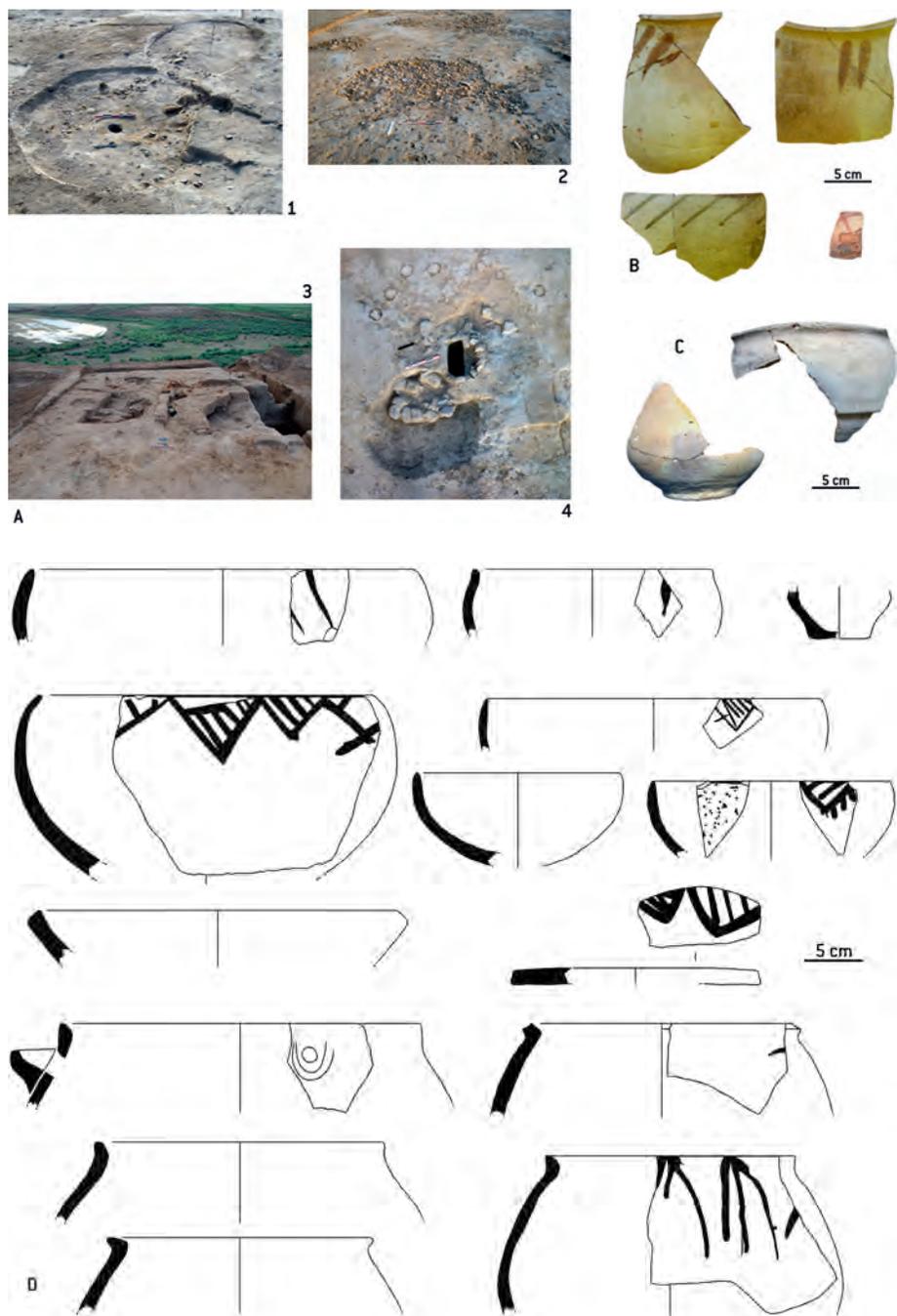


Figure 3 – Le complexe de l'âge du fer ancien à Dzarkutan. **A.** Habitat de Dzarkutan : 1. Hutte semi-enterrée en « 8 », 2. Ensemble de fosses, 3 et 4. Huttes semi-enterrées ovales ; **B.** Vases modelés mis en forme par rotation ; **C.** Vases modelés imitant des formes de l'âge du bronze ; **D.** Céramique modelée et modelée reprise en rotation, exemples de formes et de décors peints [© J. Lhuillier et J. Bendezu-Sarmiento, MAFOuz-Protohistoire].

avec des inclusions minérales, végétales ou de la chamotte. De couleur beige ou rosée, la pâte comporte parfois en surface des taches violacées ou grises dues à la cuisson. Ces vases, qui peuvent avoir un fond rond ou plat, sont fréquemment lissés ou polis. Il s'agit de bols ou de jattes à paroi évasée, verticale ou convexe, parfois carénée, ou bien de jarres à lèvre éversée ou parfois relevée, ainsi que plus rarement de petits pots. On trouve également des vases à la pâte plus grossièrement travaillée et dégraissée, mais qui sont tout de même bien cuits. Ils comprennent des vases ouverts ou fermés, des marmites à paroi verticale ou convexe, ainsi que des couvercles.

Une partie de ces tessons peut porter un décor peint brun-rouge, et très rarement un décor incisé. Si la proportion des vases peints dépasse la moitié du corpus de céramique mis au jour par Š. Šajdullaev (2000, p. 87), elle tourne autour de 12 % dans le corpus de la MAFOuz-Protohistoire, ce qui semble plus vraisemblable étant donné que tous les tessons ont systématiquement été ramassés et étudiés. Les motifs sont des triangles, des croisillons, des bandes d'orientation variable, des gouttes, des aplats de peinture aux contours contrôlés, des points. Ils peuvent être pleins, hachurés, réticulés ou encore soulignés par des barbelures. Les décors sont généralement formés par la répétition d'un même motif, mais plus rarement divers motifs peuvent être associés entre eux.

Au sein de cet assemblage, quelques vases sont repris en rotation après un ébauchage aux colombins (figure 3^b). Cette technique n'est apparemment employée que pour des formes précises, notamment des jarres à lèvre carrée ou aplatie, parfois à rainure, ainsi que des bols à paroi droite ou convexe à lèvre amincie. Lorsque ces vases sont décorés, c'est toujours par des motifs de gouttes, de griffes, d'aplat de peinture ou de croisillons, montrant un lien entre morphologie, technique et style décoratif (Lhuillier 2013b, p. 120-121).

Mentionnons également la présence dans ce complexe céramique de vases modelés, à la pâte caractéristique de l'âge du fer ancien, dont les formes peu communes à cette période trouvent en revanche des analogies avec la céramique de l'âge du bronze local ou du Tadjikistan (figure 3^c), tendant à indiquer l'existence d'une certaine transmission des technologies céramiques lors du passage du bronze final au fer ancien.

La stratigraphie des vestiges de l'âge du fer ancien semble elle aussi souligner l'absence de hiatus entre ces deux périodes. En effet, les structures mises au jour peuvent être attribuées à deux étapes successives. Lors de la première, un vaste bâtiment de stockage de l'âge du bronze s'élevait encore : les huttes semi-enterrées et les fosses ont été installées en fonction de ses axes principaux, au sein des couloirs notamment, tandis que certaines huttes prenaient appui contre ses murs encore en élévation. Par la suite, lors de la seconde étape, les huttes comme les fosses recourent les murs de ce bâtiment et leur implantation devient plus aléatoire. Toutes ces informations devront être confirmées ou infirmées par des datations C¹⁴ en cours de traitement.

LES TRAVAUX SUR LE SITE D'ULUG DÉPÉ SUR LE KOPET DAGH

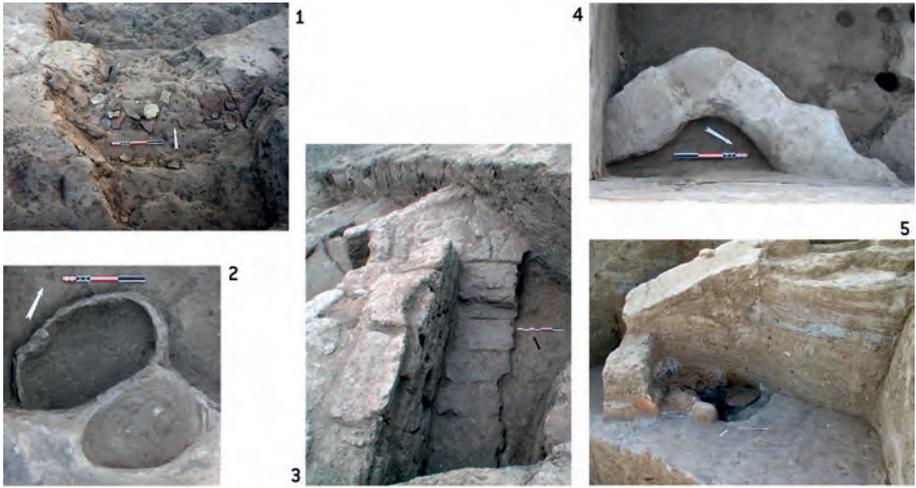
Ce site du piémont nord du Kopet Dagh possède la plus longue séquence stratigraphique d'Asie centrale, ce qui en fait un site clé pour la compréhension des transformations qui préludent au début de l'âge du fer (cf. Lecomte ce volume). L'occupation du fer ancien semble s'étendre sur une assez grande superficie puisqu'elle a été mise en évidence tant à l'est et au sud du site, dans des chantiers fouillés par V. Sarianidi (1968, 1971), qu'au centre et au nord, dans des chantiers ouverts par la MAFTur (Bendezu-Sarmiento et Lhuillier 2011).

L'architecture identifiée est de plusieurs types (figure 4^A). Tout d'abord, plusieurs maisons en briques crues ont été fouillées par V. Sarianidi (1968, 1971), comportant des niveaux de sols successifs. Aucune d'entre elles n'a pu être dégagée complètement, mais elles semblent être formées d'au moins deux pièces. Les fouilles plus récentes ont permis la découverte de trous de poteaux de diamètre variable, qui indiquent l'existence de constructions en bois au plan encore indéterminé.

Près du sommet du *tépé*, une coupe stratigraphique a permis de mettre au jour une construction formée par un ensemble de murs en briques crues de 50-52 × 27 × 8-10 cm, qui n'a pu être que partiellement dégagée. Cela, ainsi que la topographie du site qui indique l'existence d'une élévation à cet endroit avant la construction de la citadelle Yaz II, permet de supposer qu'il s'agit d'une structure plus massive, du type citadelle en briques crues sur plateforme, comme cela est bien connu sur des sites contemporains (Masson 1959 ; Sarianidi 1989), hypothèse qui reste à confirmer.

Outre cette architecture, des niveaux de sols successifs attestent d'une occupation de longue durée sur le site. Des foyers aux parois en argile, ovales ou circulaires, ont également été découverts sur ces sols (figure 4^{A2}). Dans les chantiers fouillés par la MAFTur, quatre niveaux principaux d'occupation ont pu être mis en évidence, entrecoupés par des niveaux d'abandon de courte durée marqués par des sols recouverts de céramique à plat (figure 4^{A1}), ce qui est toutefois insuffisant en l'état actuel des recherches pour en inférer une sous-périodisation de l'âge du fer ancien.

Mais Ulug dépé offre la possibilité d'observer les phases de transition avec les périodes précédente et suivante. V. Sarianidi (1971, p. 433-434) avait déjà observé la présence de céramique de type Yaz I dans les couches de l'âge du bronze final NMG VI, le passage d'une période à l'autre ne se marquant que par une inversion progressive des types de poterie. Dans la tranchée stratigraphique, nous avons pu noter une continuité entre les niveaux de l'âge du bronze moyen NMG V et les niveaux Yaz I, sans traces d'abandon (figure 4^{A5}). Une couche d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur contient un assemblage de céramique NMG V - Yaz I, montrant que la transition a été graduelle. Toutefois, contrairement aux observations de V. Sarianidi, les travaux de la MAFTur n'ont pas permis d'identifier de céramique NMG VI. Dans ce cas, comment expliquer l'absence de hiatus entre NMG V et Yaz I ?



A

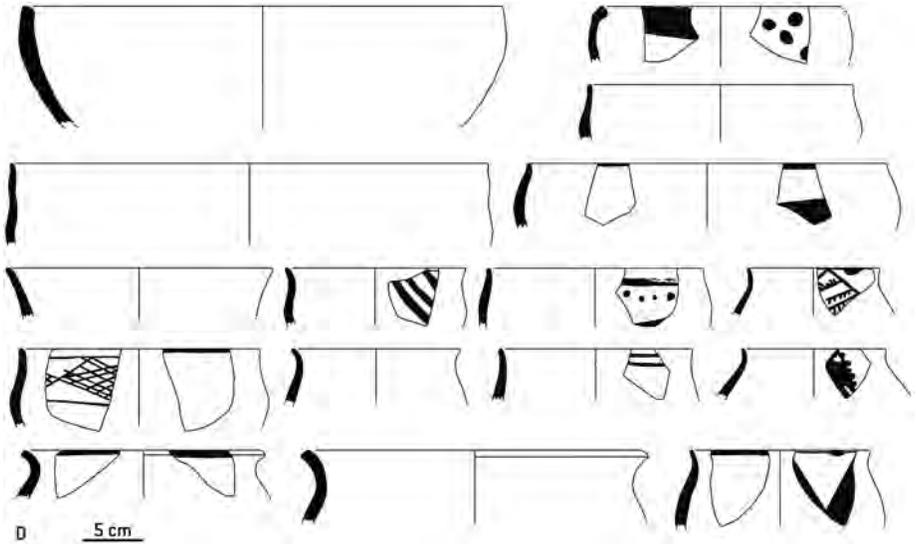


B

5 cm



C



D

5 cm

Figure 4 – Le complexe de la période Ulug 3. **A.** Architecture d’Ulug déposé : 1. Niveau de sol, 2. Fours, 3. Mur Yaz I réaménagé à la période Yaz II, 4. Muret en briques crues, 5. Four NMG V surmonté immédiatement par des murs Yaz I ; **B.** Vase modelé à décor peint ; **C.** Vase modelé mis en forme par rotation ; **D.** Céramique modelée, exemples de formes et de décor peint (©J. Lhuillier et A. Pelle, MAFTur).

En ce qui concerne la transition avec la période Yaz II, les données sont variables (Bendezu-Sarmiento et Lhuillier 2011, p. 240). Dans la coupe stratigraphique, elle semble suivre un abandon de courte durée, mais la plateforme Yaz I, qui s'est écroulée à la fin de la période, est réutilisée comme base de la citadelle Yaz II (figure 4^{A3}). En revanche, au centre du site, les niveaux Yaz I sont immédiatement recouverts par des niveaux contenant de la céramique Yaz II-III. Si hiatus il y a, il a donc vraisemblablement été très bref.

La céramique mise au jour dans les couches de l'âge du fer ancien appartient à un assemblage varié (figure 4^D). L'ensemble de la production est modelée aux colombins, avec toutefois une proportion importante de vases repris en rotation, qui ne se distinguent morphologiquement pas des autres (Bendezu-Sarmiento et Lhuillier 2011, p. 246). La pâte est beige, rosée ou verdâtre selon la cuisson, avec parfois de légères taches. La majorité des vases se compose d'une pâte fine, contenant un dégraissant minéral, végétal ou de la chamotte en quantité variable. La surface est souvent lissée, polie ou au moins régularisée. Les formes les plus répandues sont des bols à paroi évasée, verticale ou convexe, des jarres à lèvre éversée et des petits pots à paroi fine, à fond plat ou légèrement concave. La paroi est rarement carénée, et les vases à profil en « S », ouverts ou fermés, prédominent (figure 4^B). Ce sont uniquement eux, mais pas systématiquement, qui sont repris sur un support rotatif (figure 4^C), soit dès le préformage, soit uniquement pour la mise en forme, comptant alors pour environ la moitié du corpus (Dupont-Delaleuf 2010, figure 5 ; Lhuillier 2013b, p. 119-121). La vaisselle grossière est peu abondante et consiste surtout en couvercles, mais aussi en marmites, à paroi verticale pour l'essentiel, en poêles et en chenets. Leur pâte est plus grossière, mais ils sont bien cuits et rarement noircis.

D'après une étude menée sur la céramique du chantier 16 (Lhuillier 2013a, p. 76-82), c'est près de 25 % de la céramique qui peut porter un décor, qui, à de rares exceptions près, est toujours peint. Ce sont surtout les vases à profil en S qui sont les plus décorés, mais les autres formes, y compris les plus grossières, peuvent l'être également. La peinture, généralement rouge ou brun-rouge, prend parfois une teinte noirâtre sur les vases trop cuits. Le plus souvent externe, le décor est formé par une frise située sous la lèvre du vase et constituée par l'association de différents motifs principaux et secondaires. Les motifs sont variés (plus de 70) et comprennent de nombreux types de triangles, de losanges, de bandes, ainsi que des motifs secondaires (points, croix, barbelures, signes divers) ou des coups de pinces. Ils peuvent être pleins, hachurés, réticulés, en damier, subdivisés diversement, remplis de points, etc.

Toutefois, l'assemblage céramique mis au jour n'est pas identique selon les chantiers. Ainsi, si les vases à profil en S et les vases mis en forme par rotation sont fréquents au centre du site, ils le sont moins dans la coupe stratigraphique au nord, où la proportion de céramique peinte est moins importante et les marmites plus répandues. Il s'agit probablement là de l'indice de la répartition de la population en quartier, piste à creuser lors des recherches à venir.

CONCLUSION :**L'APPORT DE CES FOUILLES À LA CONNAISSANCE DE L'ÂGE DU FER ANCIEN**

L'ensemble de ces trois fouilles a donc permis d'affiner notre connaissance des modes de transition avec l'âge du bronze et des caractéristiques communes à toutes les cultures de l'âge du fer ancien, mais il offre également l'opportunité de dégager des variantes régionales.

À Koktepe, nous avons noté l'existence de huttes semi-enterrées, l'abondance des fosses-silos, une métallurgie développée et un assemblage céramique associant céramique montée aux colombins et moulée. Le site partage ces caractéristiques avec la culture de Chust dans la vallée du Ferghana et la culture de Burgulûk dans l'oasis de Tachkent, formant un ensemble que l'on peut qualifier de septentrional.

Tout à fait au sud, à Ulug dépé, l'architecture est uniquement en brique crue, incluant peut-être une citadelle massive ; on ne connaît pas de huttes semi-enterrées ; il n'y a pas de traces de silos, ce qui permet de supposer que le stockage s'effectuait en jarres ; l'usage de la rotation est répandu. Ces caractéristiques se retrouvent sur tous les sites de la Bactriane méridionale à la Margiane en allant jusqu'au Khorasan, formant un ensemble qu'on peut désigner comme méridional.

Entre les deux, en Bactriane septentrionale, Dzharkutan connaît les huttes semi-enterrées, les silos, et sur les sites voisins, comme à Kuchuk tépé (Askarov, Al'baum 1979) ou Majdatepa (Sverčkov, Boroffka 2007), il existe des citadelles. L'usage de la rotation est connu, tandis que le moulage sur support convexe demeure une technique marginale. Ces éléments nous permettent d'identifier Dzharkutan et les sites avoisinants comme un groupe intermédiaire ou central, qui a probablement joué un rôle d'interface culturelle entre la partie steppique et la partie méridionale de l'Asie centrale (Lhuillier 2013a, p. 184-186). L'exemple des huttes semi-enterrées est à ce titre parlant : elles sont caractéristiques du groupe septentrional, et celles en forme de « 8 » en particulier n'étaient jusqu'à présent connues que dans la région de Tachkent (Burâkov, Košelenko 1985, p. 360).

Au-delà, il reste à comprendre si les données schématiquement exposées ci-dessus peuvent être interprétées en termes socio-économiques ou politiques. L'habitat en huttes semi-enterrées ou l'usage massif des silos qui permettent un stockage de longue durée ne sont-ils pas autant d'indices qui peuvent évoquer une économie dans laquelle le pastoralisme transhumant jouerait un rôle fondamental ? *A contrario*, l'architecture en briques crues, l'existence de citadelles massives indiquant une forme certaine de contrôle du territoire (Lhuillier sous presse), l'usage de la rotation qui suppose une spécialisation artisanale (Lhuillier 2013b, p. 124-126) ne seraient-ils pas des signes d'une économie plus sédentarisée ? La nature des liens qu'entretenaient ces cultures entre elles, en termes de contacts, de mouvements de population ou de diffusion culturelle, reste donc à préciser par les recherches en cours.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASKAROV (A. A.)

1976 « Raspisnaâ keramika Dzhar-Kutana » [La céramique peinte de Dzharkutan], in V. MASSON (dir.), *Baktrijskie Drevnosti. Predvaritel'nye soobšeniâ ob arheologičeskikh rabotah na ûge Uzbekistana*, Leningrad, Nauka, p. 17-19.

ASKAROV (A. A.), AL'BAUM (L. I.)

1979 *Poselenije Kučuktepa* [L'établissement de Kučuk tépé], Tačkent, FAN.

BENDEZU-SARMIENTO (J.), LHUILLIER (J.)

2011 « Iron Age in Turkmenistan: Ulug depe in the Kopetdagh Piedmont », in M. A. MAMEDOW (dir.), *Historical and Cultural sites of Turkmenistan. Discoveries, Researches and restoration for 20 years of independence*, Ašgabat, Türkmen döwlet nesiryat gullugy, p. 238-249.

BOROFFKA (N.)

2009 « Siedlungsgeschichte in Nordbaktrien - Bandichan zwischen Spätbronzezeit und Frühmittelalter », in S. HANSEN, A. WIECZOREK, M. TELLENBACH (dir.), *Alexander der Grosse und die Öffnung der Welt. Asiens Kulturen im Wandel*, Catalogue de l'exposition « Alexander der Grosse und die Öffnung der Welt - Asiens Kulturen im Wandel », Regensburg, Verlag Schnell - Steiner CmbH, p. 134-144.

BURÂKOV (Û. F.), KOŠELENKO (G. A.)

1985 « Taškentskij oasis, Burgulûkskaâ kul'tura » [L'oasis de Tachkent, la culture de Burguljuk], in G. A. KOŠELENKO (dir.), *Drevnejšie gosudarstva Kavkaza i Srednej Azii*, Moscou, Nauka, p. 198-200.

DUPONT-DELALEUF (A.)

2010 « Les chaînes opératoires de la céramique d'Ulug dépé (Turkménistan) du Chalcolithique moyen à la période achéménide », *Les nouvelles de l'archéologie*, 119, p. 47-51.

GRICINA (M. A.)

2008 *Tereofauna gorodiša Koktepa s ranneželeznogo veka do ellenističeskogo perioda* [Téréofaune du site de Koktepe de l'âge du fer ancien à la période hellénistique], Mémoire de Master inédit, Université de Samarkand.

ISAMIDDINOV (M. H.), ALMAZOVA (N. I.), RAPIN (Cl.)

2006 « Kamennye orudiâ iz Koktepa » [Les outils en pierre de Koktepe], *Istoriâ Material'noj Kul'tury Uzbekistana*, 35, p. 69-78.

LHUILLIER (J.)

- 2013a *Les cultures à céramique modelée peinte en Asie centrale méridionale. Dynamiques socio-culturelles à l'âge du Fer ancien (1500-1000 av. n.è.)*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, XIII, Paris, De Boccard.
- 2013b « Les cultures à céramique modelée peinte en Asie centrale : un aperçu de l'assemblage céramique de la deuxième moitié du 2^e millénaire av. J.-C. », *Iranica Antiqua*, XLVIII, p. 103-146.
- Sous presse « L'habitat peut-il caractériser une hiérarchie sociale ? Un exemple polémique : les cultures du début de l'âge du Fer en Asie centrale », in O. BRUNET, Ch.-É. SAUVIN, T. AL HALABIT (dir.), *Les marqueurs archéologiques du pouvoir*, Archéo. Doct., 4, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, p. 113-132.

LHUILLIER (J.), ISAMIDDINOV (M. H.), RAPIN (Cl.)

- 2012 « Ranneželeznyj vek severnovo Sogda: harakteristika i predvaritel'naâ tipologičeskaâ hronologiâ » [L'âge du fer ancien en Sogdiane : caractérisation et typochronologie préliminaire], *Istoriâ Material'noj Kul'tury Uzbekistana*, 37, p. 57-66.

MASSON (V. M.)

- 1959 *Drevnezemledel'českaâ kul'tura Margiany* [L'ancienne culture agricole de Margiane], Moscou, Nauka.

372

PUMPELLY (R.)

- 1908 *Explorations in Turkestan. Expedition of 1904. Prehistoric Civilizations of Anau. Origins, Growth, and Influence of Environment*, Washington DC, Press of Gibson Bross.

SARIANIDI (V. I.)

- 1968 « Prodolženie rabot na Ulug depe » [Poursuite des travaux à Ulug dépé], *Arheologičeskie Otkrytiâ 1967 goda*, p. 342-343.
- 1971 « Issledovanie sloev ranneželenogo veka na Ulug depe » [Étude des couches de l'âge du fer ancien à Ulug depe], *Arheologičeskie Otkrytiâ 1970*, p. 433-434.
- 1989 *Hram i Nekropol' Tillâtepe* [Le temple et la nécropole de Tillja tépé], Moscou, Nauka.

ŠAJDULLAEV (Š. B.)

- 2000 *Severnaâ Baktriâ v epohu rannego železnogo veka* [La Bactriane septentrionale à l'âge du fer ancien], Tačkent, Abdulla Kodiriy.

SVERČKOV (L. M.), BOROFFKA (N.)

- 2007 « Arheologičeskie issledovaniâ v Bandyhane v 2005 g. » [Recherches archéologiques en 2005 à Bandykhan], *Trudy Bajsunskoj naučnoj ekspedicii*, 3, p. 97-131.

ZADNEPROVSKIJ (Ū. A.)

- 1962 *Drevnezemledel'českaâ kul'tura Fergany* [L'ancienne culture agricole du Fergana], Moscou, Nauka.



L'archéologie est une discipline scientifique, complexe mais de plus en plus précise, dont l'objectif essentiel est de mieux connaître l'Homme et la société, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne, grâce à l'étude des éléments matériels mis au jour (édifices, infrastructures, poteries, outils, armes, ossements...). L'archéologue, dans une approche diachronique, trouve l'essentiel de sa documentation grâce à des travaux de terrain (prospections, sondages, fouilles, voire études de collections). Les résultats permettent de mettre en lumière une culture ou une civilisation, une ou des population(s), les étapes d'un passé méconnu.

L'Histoire de l'Asie centrale est complexe et jalonnée d'épisodes mouvementés. La grande diversité géographique et orographique en a fait un lieu privilégié où se sont développés de grandes civilisations et de puissants empires, dont il nous reste encore beaucoup à découvrir : la civilisation de l'Oxus, les empires des Achéménides, d'Alexandre le Grand, des Kouchans, des Sassanides, des Turcs, des Arabes, des Mongols...

Il y a douze ans, le numéro IX des *Cahiers d'Asie centrale* publiait les résultats des découvertes archéologiques françaises réalisées dans cette région. Cette abondante moisson prenait en compte un immense travail initié par Jean-Claude Gardin en 1979. Aujourd'hui, ce nouveau numéro double des *Cahiers* amplifie notre connaissance de l'Asie centrale grâce aux trente deux articles pluridisciplinaires associant les sciences humaines et sociales aux sciences de la terre ; et il nous fait découvrir les résultats des recherches archéologiques menées depuis plus de trois décennies, mettant en exergue le travail scientifique et la méthodologie, l'excellente coopération entre les chercheurs centrasiatiques et français, le souci de formation et de valorisation. Et nous espérons qu'au fil des pages l'archéologue, l'historien ou les lecteurs avertis trouvent dans cet ouvrage les éléments d'une histoire pluridisciplinaire, constamment enrichie.

Julio Bendezu-Sarmiento est docteur en archéologie et bioanthropologie, chargé de recherche au CNRS. Il travaille en Asie centrale où il codirige plusieurs missions archéologiques entre l'Ouzbékistan et le Turkménistan. Il a été secrétaire scientifique et directeur par intérim de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC) de 2007 à 2009 ; il est actuellement directeur adjoint de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA).



ISSN : 1270-9247
ISBN : 978-2-7018-0347-0